Nous terminerons là l'étude des causes qui d'après nous permettent d'expliquer en partie l'état stationnaire et même la diminution des rendements. A chaque défaut les remèdes que nous avons considérés et qui semblaient s'impliquer a priori, nous ont apparu soit inefficaces, soit fort peu économiques. Est-ce à dire pour cela que cet état de choses soit irrémédiable ?

En définitive, le problème est le suivant : comment obtenir de bons rendements en tabac par un enrichissement puissant et lent du sol en humus et rétablir la juste association des principes nutritifs constituants, tout en demandant à la terre ce qu'elle peut donner dans l'intervalle.

Peut-être l'étude d'un assolement rationnel nous permettra-t-elle de résoudre ce problème.

L'assolement que nous recommandons est l'assolement triennal suivant :

- 1° Tabac.
- 2° Céréale.
- 3° Trèfle.

Il faut une rotation appropriée et économique, permettant de tirer le meilleur profit possible du sol en attendant la formation d'humus que nous produirons par des apports importants mais non exagérés de fumier de ferme ; d'abord, pour éviter les inconvénients énumérés plus haut et ensuite parce que nous n'avons pas à notre disposition un stock considérable de fumier.

Nous mettrons le fumier sur le défrichement du trèfle et labourerons avant l'hiver ; nous ferons l'apport des engrais chimiques au printemps lors du dernier labour avant la plantation du tabac. Un labour d'automne suivra la récolte du tabac et on ensencera la céréale et le trèfle simultanément au printemps.

Le tabac étant une plante sarclée sera placée en tête de l'assolement. Nous pourrions ainsi nous débarrasser de nombreuses herbes nuisibles provenant des graines contenues dans le fumier, nous pourrions alors sans danger d'infester notre terre faire une application d'au moins quinze à vingt tonnes de fumier de ferme à l'arpent. Il est indispensable de faire cette opération avant l'hiver, et d'enfouir ce fumier par un labour le plus profond possible. De cette façon les gelées pourront détruire une grande partie des graines et insectes nuisibles ; les autres graines germeront assez rapidement dès l'apparition des beaux jours du printemps et il sera facile, par un ou plusieurs légers labours, de détruire ces mauvaises herbes, nettoyant ainsi parfaitement notre sol, sans compter que nous augmenterons d'autant notre stock de matières organiques fermentescibles, et que nous rendrons au sol intégralement tous les éléments nutritifs qui auront servi à l'élaboration des plantes nuisibles.

En mettant la fumure sur défrichement de trèfle on permettra la formation de l'humus tout en suppléant au besoin immédiat en élément azoté, puisque, en effet, les nodosités de cette légumineuse donnent rapidement l'azote assimilable ; et la terre pourra ainsi attendre le temps nécessaire au fumier pour atteindre l'état de décomposition qui permettra sa nitrification.

Reste maintenant à faire et à discuter le choix d'une céréale. Et d'abord, pourquoi choisissons-nous une céréale ? C'est qu'en raison de son système racinaire fasciculé, la céréale épuise surtout la terre à sa partie supérieure et qu'elle convient après une plante comme le tabac dont les puissantes racines pénètrent profondément le sol.

Nous avons le choix entre le blé, l'avoine, le seigle et l'orge.

Quoique venant très bien après le tabac, nous pouvons immédiatement éliminer le blé, car après une forte fumure azotée nous nous exposons à la verse. Ensuite le blé exige beaucoup d'acide phosphorique surtout au moment de l'épiaison et enfin réussit surtout dans les terres franches et de consistance suffisante : comme les terrains sablo-argileux, ou argilo-calcaire pas trop humides. Autrement dit, la terre nécessaire à notre blé serait trop compacte pour le tabac qui a besoin, lui, d'une terre légère et sablonneuse.

Le seigle conviendrait mieux, car c'est à vrai dire la céréale des terres sablonneuses, et venant après le tabac le seigle se trouve bien à sa place dans l'assolement puis-